

Historique de la truite autochtone en torrents de montagne

L'histoire commence en 1995, lorsque des premières analyses génétiques réalisées dans la vallée d'Abondance, mettent en évidence une population de truite autochtone d'origine méditerranéenne. Les rivières identifiées sont le ruisseau du Chevenne et le cours amont de la Dranse d'Abondance.

Suite à cette découverte, un plan de sauvegarde et de réhabilitation de cette truite est rapidement proposé par Alexis Champigneulle (INRA de Thonon). Il consiste à

- Arrêter les repeuplements sur le réseau amont de la Dranse d'Abondance en mettant en place une zone sanctuaire.
- Créer une réserve de pêche sur l'ensemble du ruisseau du Chevenne pour favoriser le recrutement naturel
- Localiser les sites de fraie potentiels et évaluer leur utilisation
- Repérer les principaux obstacles à la migration de reproduction

Malgré qu'à l'époque ces propositions bousculent les pratiques traditionnelles de gestion piscicole, elles sont immédiatement acceptées par l'AAPPMA du Chablais Genevois et le plan se met en place dès 1996.

A la fin de cette même année, des premières pontes de géniteurs sauvages prélevés sur la zone sanctuaire permettent de disposer d'environ 9000 alevins génétiquement certifiés, point de départ pour constituer un futur stock de géniteurs sauvages.



Entre 1995 et 1998 des études fines sont réalisées sur l'écogénétique et la biologie de la population de truites sauvages du Chevenne. Un des principaux résultats est la mise en évidence d'un phénomène adaptatif des individus méditerranéens dans le choix des sites de reproduction.

En parallèle, des premiers marquages d'otolithes de truites à la tétracycline puis à l'alizarine sont réalisés pour évaluer les pratiques de repeuplements traditionnels toujours en vigueur notamment sur le site pilote du Fier amont en 1995, 96 et 97. Ces études permettent de valider l'utilisation des techniques de marquage et apportent des premières réponses sur l'efficacité des



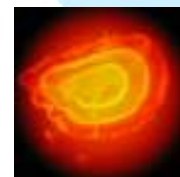
repeuplements massifs utilisant des alevins d'origine domestique.

A partir de 1999, le stock de géniteurs commence à porter ses fruits et permet les premiers repeuplements de réhabilitation utilisant des alevins méditerranéens d'origine sauvage. Tous les alevins déversés sur les rivières du Chablais sont marqués aux otolithes.

Fin 1999, une première prise de contact a lieu avec les biologistes et généticiens de la Vallée d'Aoste afin de mettre en communs nos connaissances et échanger nos expériences. L'objectif est d'étendre la démarche initiée dans la vallée d'Abondance à l'ensemble du territoire haut-savoyard et du Val d'Aoste.

Cette volonté se traduit par la rédaction à partir de 2000 d'un programme d'études commun sur le thème de l'identification, de la sauvegarde et de la réhabilitation des populations de truites autochtones. La Fédération de Pêche de Haute-Savoie et le Corps Forestier Valdôtain prennent la responsabilité du programme.

Pendant ce temps, la technique de marquage des otolithes évolue et permet d'envisager un changement d'échelle pour marquer la totalité des alevins produits et repeuplés en Haute-Savoie.



Suite à un appel d'offre européen en 2002, notre projet transfrontalier est soumis et accepté en tant que Programme d'Intérêt Communautaire INTERREG III A ALCOTRA.

Ainsi en novembre 2002 est lancé officiellement le programme « Identification, sauvegarde et réhabilitation des populations de truites autochtones dans la Vallée d'Aoste et en Haute-Savoie ». L'avenir de la gestion piscicole sur ces territoires est entre nos mains, les techniques d'écogénétiques les plus modernes ainsi que des méthodes innovantes d'analyses spatialisées des données sont mises à notre disposition.